

Sardaigne, ainsi que des *Observations sur les parties les plus remarquables des fleurs pour leur classification botanique*.

BADAROA s. f. (ba-da-ro-a). Bot. Syn. de *bryone*, famille de cucurbitacées.

BADASE s. f. (ba-da-ze). Bot. Nom de l'aspic ou lavande spic, dans le midi de la France.

BADASSO s. m. (ba-da-so). Bot. Nom provençal d'un plantain.

BADAUD, AUDE s. (ba-dò, ô-de — rad. *bade*, v. mot qui signifiait balivernes, sottise, propos frivole et niais; *badaud* et *badiner* sont de la même famille. Tous ces mots dérivent d'un radical celtique qu'on retrouve dans le breton *bada*, agir, parler comme un sot, un fou, un étourdi; *bader*, *badaouer*, niais, sot, blanc-bec; dans l'irlandais *badhghaire*, et dans l'écossais *baath*, *baathair*, qui ont le même sens). Celui, celle qui s'étonne de tout, qui admire tout, passe son temps à regarder niaisement tout ce qui se rencontre : *C'est un vrai BADAUD, une vraie BADAUDE. Eh, messieurs les BADAUDS, faites vos affaires, et laissez passer les personnes sans leur rire au nez.* (Mol.) *Il y a des BADAUDS partout, mais on a donné la préférence à ceux qui sont de Paris.* (Volt.) *J'aime les voyages de BADAUDS, c'est-à-dire voir pour voir.* (St-Marc-Gir.) *Ce Coquenot est le type des BADAUDS de province.* (Scribe.) *C'est principalement le BADAUD qui défraye chaque jour les nombreux flous qui battent sans cesse le pavé de Paris.* (Boitard.) *Le BADAUD n'est que la caricature du flâneur.* (Boitard.)

Le tout glacé, verni, blanchi, doré,
Et des badauds à coup sûr admiré.

VOLTAIRE.

Piron prend un vol trop haut
Pour les badauds du parterre;
Ce n'est qu'un vol terre à terre
Qu'il leur faut.

PIRON.

« Personne qui croit tout ce qu'on lui dit, qui ajoute foi à tout : *Ce Parisien qu'on fit lever de grand matin pour voir passer l'équinoxe sur un nuage était un BADAUD.* (Audi-fret.) *Les chemins de fer sont la seule industrie qui, de nos jours, présente des chances fabuleuses de succès immédiat, qu'autrefois Lavo applique pour les bons Parisiens, ces éternels BADAUDS de la spéculation, à un Mississippi fantastique.* (Alex. Dum.) *Un BADAUD de Paris, qui se promenait autrefois dans les jardins de Versailles, concluait de tout ce qu'il voyait que les arbres naissent taillés.* (H. Boyle.)

L'espoir qui le domine,
C'est, chez son vieux portier,
De parler de la Chine
Aux badauds du quartier.

BÉRANGER.

« Personne sotte, niaise et ignorante :

Un des derniers se vantait d'être
En éloquence si grand maître,
Qu'il rendrait disert un badaud.

LA FONTAINE.

— Par anal. Buffon l'a dit du rossignol : *Les rossignols sont curieux et même BADAUDS.*

— Adjectif : *Il est toujours aussi BADAUD. Le Français est né bienfaisant et BADAUD.* (H. Rigault.) *Le prototype de la populace parisienne, qu'on dit, je ne sais pourquoi, si BADAUDE et si étonnée, ne s'étonna de rien.* (E. Sue.)

Une vieille badaude, au fond de son quartier,
Dans ses voisins badauds voit l'univers entier.

VOLTAIRE.

— Syn. *Badaud, benêt, niais, nigaud.* Le *badaud* est curieux; tout ce qu'il voit l'étonne; il croit tout ce qu'il entend dire, et il montre son contentement ou sa surprise en tenant sa bouche ouverte, en *bayant*. Le *benêt* est bête par excès de bonté, de simplicité; il se laisse dominer et mener par le nez. L'homme *niais* est novice comme un enfant, sans malice et sans défense contre des ruses qu'il ne soupçonne point, incapable de se tirer d'affaire dans les cas difficiles. Le *nigaud* est comme le niais, mais sa niaiserie est plus campagnarde, plus vulgaire. On reconnaît le *badaud* à la manière dont il regarde les objets; le *benêt*, à son extrême docilité; le *niais*, à son air simple, à ses propos naïfs; le *nigaud*, à son manque d'usage.

— Encycl. Le *badaud* est totalement inconnu dans nos campagnes; c'est une plante indigène des grandes villes, des grands centres de population. On est constamment coudoyé par une foule d'individus qui, le matin, ont quitté leur maison pour s'en aller tuer le temps sur les places, dans les carrefours et le long des boulevards; ils ont dix heures à dépenser, et le soir, quand ils rentrent au logis, ils veulent avoir quelque chose à raconter : un accident de voiture, un pauvre diable tombé d'un cinquième ou d'un sixième dans la rue, un vieux barbet noyé dans la Seine, etc.; et quand un de ces Titus du macadam n'a rien vu, rien observé, il s'écrie : *J'ai perdu ma journée!* Mais ce malheur arrive rarement, car, lorsque la rue n'a pas donné, le *badaud* a toujours la ressource de la Morgue, du Jardin des Plantes, du Père La Chaise, et, en dernier ressort, il a les salimbanques de la place de la Bastille, ou le Guignol des Champs-Élysées. Mais on se tromperait fort si, prenant l'étymologie au pied de la lettre, on faisait du mot *badaud* le synonyme de niais, de sot, de bête. Ici, Ch. Nodier, Lacépède, Parry, protesteraient de la manière la plus éloquent; car ces flâneurs par excellence étaient des *badauds* émérites, ce qui n'empêchait pas le spirituel auteur de la *Fée aux miettes* de tirer à boulets rouges sur les *badauds*. « Un jour, dit-il, que j'arpentais les

quais, je fus amené sur le Pont-Neuf par une affluence de cinq ou six cents individus qui, appuyés sur le parapet, poussaient des exclamations à fendre le cœur. Je m'attendais, pour le moins, à voir un bataillon tout entier se débattant au milieu des flots. Au lieu de cela, qu'est-ce que je vois? Un pauvre petit matou en bas âge qui terminait ses jours au sein de la plaine liquide.»

Mais, comme nous l'avons dit, le *badaud* ne pousse pas seulement sous la latitude de Paris; quelle grande cité n'a pas les siens? A Londres, qu'on dit être le refuge du spleen et de la philosophie, un charlatan ayant annoncé un jour qu'il entrerait dans une petite bouteille, les lords accoururent en foule pour contempler ce tour de force. L'aventurier se tira de ce pas difficile par un tour d'escamotage; mais la recette avait atteint un chiffre de plusieurs centaines de livres sterling.

Toutefois, parmi les grandes villes, c'est Paris qui paraît avoir accaparé le monopole de la badauderie. C'était, du moins, l'opinion de Ménage et du grand Corneille. L'imprimeur *Journal*, contemporain du premier, ne voulait pas imprimer ses *Origines de la langue française*, parce que les Parisiens y étaient traités de *badauds*. Cette prudence d'un nouveau genre inspira à Ménage l'épigramme suivante :

De peur d'offenser sa patrie,
Journal, mon imprimeur, digne enfant de Paris,
Ne veut rien imprimer sur la badauderie...
Journal est bien de son pays.

De son côté, Corneille a dit, dans sa comédie du *Menteur* :

Paris est un grand lieu plein de marchands mêlés;
L'effet n'y répond pas toujours à l'apparence;
On s'y laisse duper autant qu'en lieu de France,
Et parmi tant d'esprits plus polis et meilleurs,
Il y croit des badauds autant et plus qu'ailleurs.

BADAUDAGE s. m. (ba-dò-da-je — rad. *badaud*). Action de badauder, de faire le *badaud*. « Se dit particulièrement du caractère de *badaud* attribué au Parisien :

Il était bourgeois de Paris,
Et, de fait, par un long usage,
Il retenait du badaudage.

C. DURAND.

BADAUDAILE s. f. (ba-dò-dà-llé; il mil. — rad. *badaud*). Collection, réunion, assemblée de *badauds*; tas de *badauds* : *Toute cette BADAUDAILE s'extasia.*

BADAUDEMENT adv. (ba-dò-de-man — rad. *badaud*). À la manière des *badauds* : *Admirer BADAUDEMENT.*

BADAUDER v. n. ou intr. (ba-dò-dé — rad. *badaud*). Faire le *badaud*, passer son temps à considérer niaisement tout ce qui paraît extraordinaire ou nouveau : *Cet homme ne fait que BADAUDER.* (Acad.) *Votre vieille ma-lade achèvera tout doucement sa petite carrière à Ferney, quoiqu'on le presse de venir BADAUDER à Paris.* (Volt.) *Le Parisien doit la réputation de *badaud* aux nombreux étrangers qui viennent BADAUDER à Paris.* (Boitard.)

BADAUDERIE s. f. (ba-dò-de-ri — rad. *badaud*). Caractère du *badaud*, puerilité, niaiserie : *Nous allâmes au Palais-Royal, où la BADAUDERIE des courtisans m'étonna plus que celle des bourgeois.* (De Retz.) *C'est fort injustement que l'on accuse le Parisien de BADAUDERIE, car personne n'est moins *badaud* que lui.* (Boitard.) *Qu'importe, cela donne à la phrase une allure mystérieuse qui plaît à la BADAUDERIE contemporaine.* (A. Legendre.) Action, propos de *badaud* : *Ce que vous dites, ce que vous faites, est une franche BADAUDERIE.* (Acad.)

BADAUDIQUE adj. (ba-dò-di-ke — rad. *badaud*). Fam. Qui appartient aux *badauds*, qui concerne les *badauds* : *Le diable emporte la race BADAUDIQUE! Ils crient après moi comme si j'étais un masque.* (Ghérard.)

BADAUDISE s. f. (ba-dò-di-ze). Syn. de *badauderie*. « V. mot.

BADAUDISME s. m. (ba-dò-di-sme — rad. *badaud*). Néol. Manie du *badaud* : *Les lieux de plaisir ne se recommandent plus guère qu'au BADAUDISME et à la curiosité des étrangers.* (Ph. Busoni.)

BADBY (Jean), ouvrier anglais, brité en 1409 comme hérétique, lors de la persécution des lollards. Interrogé par l'archevêque Arundel sur la transsubstantiation, il avait répondu : « Je crois en la sainte Trinité une et indivisible; mais si l'hostie consacrée était le corps de Dieu, alors il y aurait vingt mille dieux en Angleterre. » Il périt dans les flammes, sans avoir voulu se rétracter.

BADCOCK (Richard), botaniste anglais, vivait dans le XVIII^e siècle. L'un des premiers, il a observé au microscope la structure des anthères et l'émission du pollen. On connaît de lui les deux opuscules suivants : *Observations microscopiques sur les fleurs du houx et de la grenadille; Lettre sur la poussière fécondante de l'if.*

BADCOCK (Samuel), critique et théologien anglais, né à South-Molton en 1747, mort en 1788. Il fut tour à tour méthodiste, unitaire, et même un peu socinien. Il a publié un *Examen de l'authenticité des poèmes de Rowley*, et différents morceaux où il a fait preuve de beaucoup d'érudition et de sagacité.

BADÉ s. f. (ba-de — du bas lat. *badore*, bâiller). « V. mot qui signifiait niaiserie, sottise.

— Techn. Ouverture de compas avec laquelle on mesure les jours existant entre certaines parties de deux pièces de construction qui devraient se toucher.

BADÉ (GRAND-DUCHÉ DE), en allemand *Baden* (Gross-Herzogthum), Etat de la Confédération germanique, situé entre 47° 39' et 49° 45' de lat. N., 5° 11' et 7° 32' de long. E.; borné au N. par la Bavière et la Hesse-Darmstadt; à l'E. par la Bavière, le Wurtemberg et les principautés prussiennes de Hohenzollern; au S. par la Suisse; à l'O. par le Rhin, qui le sépare de la France et de la province bavaroise du Palatinat. Superficie, 15,284 kil. carrés; 1,356,943 hab. (905,000 catholiques); capitale, Carlsruhe.

Le grand-duché de BADE est divisé en quatre cercles, qui sont, en allant du N. au S. : le cercle du *Bas-Rhin*, ch.-l. Mannheim; *Rhin-Moyen*, ch.-l. Rastatt; *Haut-Rhin*, ch.-l. Fribourg; *Lac ou See*, ch.-l. Constance. Ce pays est arrosé par le Rhin, le Mein, le Neckar et le Danube, qui s'y forment à Donaueschingen, par le confluent de deux petites rivières, la Brège et la Brigach. Les seuls lacs considérables sont celui de Constance et celui de Radolfzell. Il est sillonné, dans presque toute son étendue, par la chaîne peu élevée de la forêt Noire (Schwartzwald), dont le point culminant, le Telberg, ne dépasse pas 1,550 m. Le climat est très-doux en moyenne; mais, dans les contrées élevées, la température devient froide et ne permet que la culture de l'avoine et des pommes de terre. Le sol, en s'abaissant progressivement vers le Rhin et dans les belles plaines arrosées par le Neckar, est très-fertile et favorable à toute espèce de culture. On y récolte des céréales et des fruits en abondance, et la vigne y donne des produits de bonne qualité, surtout dans le voisinage du lac de Constance. Ses montagnes, bien boisées, fournissent une grande quantité de bois de construction, pins, chênes et hêtres. Les pâturages abondants des plateaux nourrissent un nombreux bétail, et les flancs des montagnes recèlent de grandes richesses minérales : la vallée de la Kintzig renferme du plomb argentifère, du cobalt, du fer, de l'alun, du vitriol et de la houille. Quant aux sources minérales et thermales, elles sont très-nombreuses; celles de BADE ont une renommée européenne et sont les plus fréquentées de l'Allemagne. L'industrie agricole constitue la principale richesse de l'Etat; elle est beaucoup plus avancée que l'industrie manufacturière, qui n'embrasse guère que les tissus de coton ou de laine, les toiles, la préparation du tabac, la quincaillerie, l'horlogerie et la papeterie; mais les habitants ont, pour ainsi dire, le monopole de la vente et de la fabrication des fameuses eaux-de-vie de cerises et de prunes, connues sous le nom de *kirschwasser* de la forêt Noire.

Le gouvernement du grand-duché de BADE est une monarchie constitutionnelle, héréditaire dans la ligne masculine. Les états se divisent en deux chambres. La population est en majorité catholique; il y a un archevêché à Fribourg. L'instruction publique, très-soignée, y possède, indépendamment des deux fameuses universités de Heidelberg et de Fribourg, des écoles polytechniques, des lycées, des gymnases et d'autres établissements d'enseignement très-nombreux; chaque village a au moins une école primaire, dont la fréquentation est obligatoire pour tous les enfants. Les revenus de l'Etat sont de 35 millions de francs; la dette publique s'élève à 204 millions. L'armée est de 16,667 hommes; le contingent fédéral est de 10,000 hommes. Le grand-duché de BADE occupe le septième rang dans la Confédération germanique, et a une voix dans les assemblées ordinaires de la Diète et trois voix dans les assemblées plénières. Le souverain, autrefois margrave, porte, depuis 1806, le titre de grand-duc, ce qui donna Napoléon en agrandissant ses possessions.

Le pays de BADE, d'abord habité par les Alamans, ensuite subjugué par les Francs, eut des ducs particuliers sous Charlemagne et ses successeurs. Après la dissolution du duché d'Alémanie, les fils du dernier duc Godefroy ne furent plus que de simples comtes de la Baar et du Brisgau. Au X^e siècle, le comte Bertold I^{er} fit bâtir le château de Zähringen, dans le Brisgau, érigea son comté en margraviat, et fut la tige de la dynastie actuelle de BADE. Ce margraviat, dont les limites étaient fort différentes de celles du grand-duché actuel, eut longtemps pour chef-lieu la ville de BADE. Les margraves prirent part aux nombreuses querelles de l'Empire germanique et aux guerres continuelles des empereurs d'Allemagne en Italie; d'un autre côté, Frédéric, fils de Herman IV, fut décapité à Naples en 1268, avec Conradin de Souabe. Pendant trois siècles, l'histoire de BADE n'offre que des échanges et des partages entre des cohéritiers. En 1527, à la mort de Murgrest-Christophe, qui avait réuni pendant quelque temps toutes les possessions de sa famille, le margraviat fut encore partagé; ce fut là l'origine des lignes de BADE-BADE et BADE-DURLACH. En 1771, la branche de BADE-BADE s'éteignit, et ses possessions furent réunies à celles de BADE-DURLACH. Le margrave Charles-Frédéric, qui avait perdu, pendant la Révolution française, ses possessions sur la rive gauche du Rhin, prit le titre de prince-électeur en 1803, et fut amplement dédommagé par Napoléon I^{er}, qui lui conféra le titre de grand-duc

souverain. Après le congrès de Vienne, le grand-duc Charles-Louis-Frédéric, pressé par les vœux de la population et les exigences territoriales de la Bavière, se vit obligé de donner une constitution établissant le système représentatif et l'indivisibilité du pays (1818). Mais, le gouvernement appliquant la constitution avec peu de loyauté, l'histoire du grand-duché est signalée, à partir de 1830, par des conflits continuels entre les chambres et le pouvoir. Le ministre Blittersdorf, surtout, poussa si loin la corruption et la démoralisation politique du pays, qu'après la révolution de 1848, malgré toutes les concessions faites par le gouvernement, le duché vit éclater deux insurrections (avril 1848 et mai 1849). La première fut bientôt réprimée; mais la seconde mit en fuite le grand-duc Léopold, institua un gouvernement provisoire, sous la présidence de Brentano, et rendit nécessaire l'intervention armée de la Prusse, qui ramena le grand-duc et occupa le pays jusqu'en 1850. Deux ans après, Léopold mourut, laissant la couronne grand-ducale à son fils aîné Louis II; mais celui-ci, atteint d'une maladie de la moelle épinière, renonça au pouvoir peu de temps après en faveur de son frère Frédéric, duc de Zœhringen, actuellement régnant.

BADÉ (*Baden-Baden* en allemand), ville du grand-duché de BADE, cercle du Rhin-Moyen, à 30 kil. S.-O. de Carlsruhe, à 4 kil. du Rhin et à 32 kil. N.-E. de Strasbourg; 8,000 hab. L'heureuse situation de cette ville à l'entrée d'une des plus belles vallées de la forêt Noire, sur le ruisseau appelé Oosbach; ses eaux thermales, à la fois diurétiques, laxatives et toniques, dont la température varie de 68° à 40° centigrades; ses promenades ravissantes; les sites pittoresques de ses environs, en font un séjour visité annuellement par 60,000 malades ou touristes. La Maison de Conversation, la Trinkhalle, le Nouveau-Château, dont la terrasse est ornée de la vieille tour de Dagobert; le Vieux-Château, dont les ruines fameuses remontent au III^e siècle; les Rochers, imposante masse de porphyre sillonnée de crevasses profondes; le Mercure, etc., telles sont les principales curiosités que renferme cette petite ville, connue depuis, du temps des Romains, sous le nom de *Civitas Aquisgranensis*, et qui fut longtemps la résidence des margraves de BADE. « BADE, *Aqua Pannonica*, petite ville de la basse Autriche; 2,300 hab.; à 27 kil. S.-S.-O. de Vienne, connue par ses eaux thermales sulfureuses et magnésiennes, qui émergent par treize sources d'un terrain à calcaires stratifiés, présentant des schistes, des pyrites et de la houille. « BADE, petite ville de la Suisse, cant. d'Argovie, également renommée par ses eaux thermales. De 1426 à 1711, elle fut le siège de la Diète fédérale, et, en 1714, le prince Eugène de Savoie et le maréchal de Villars y signèrent la paix entre la France et l'Empire.

BADÉ (MAISON DE), famille princière d'Allemagne, qui se divisa en plusieurs branches et dont les principaux membres furent : HERMANN II, premier margrave de BADE, mort en 1130; — HERMANN VI, qui devint duc d'Autriche vers 1248; — son fils, FRÉDÉRIC I^{er}, frustré de son héritage, accompagna Conradin dans son expédition de Naples, et fut vaincu et décapité avec lui dans cette ville en 1268; — BERNARD I^{er} (1372-1431) passa sa vie entière en guerres contre le duc d'Autriche et les villes libres de l'Allemagne; — JACQUES I^{er}, fils du précédent, mérita, par sa sagesse et sa justice, le surnom de *Salomon*; il mourut en 1453; — CHRISTOPHE I^{er} (1475-1529), capitaine habile, qui aida l'archiduc Maximilien dans sa guerre contre Louis XI; — CHARLES II, qui introduisit la réforme dans ses Etats (1553-1555); — GEORGES-FRÉDÉRIC, qui joua un rôle brillant dans les premières années de la guerre de Trente-Ans, et qui fut ensuite vaincu par Tilly à la bataille de Wimpfen; il mourut à Strasbourg en 1627; — LOUIS-GUILLAUME, né en 1655, fils de Louis XIV, servit dans les armées impériales, sous les ordres de Montécuculli, et fut l'un des plus grands capitaines de l'Allemagne; il remporta sur les Turcs les victoires de Nissa (1659) et de Salankemen (1691), mais il fut battu par Villars à Friedlingen en 1702, et mourut en 1707; — CHARLES-GUILLAUME, fondateur de la ville de Carlsruhe (1715); — CHARLES-FRÉDÉRIC, qui réunissait les domaines de la branche de BADE-BADE à ceux de la branche de BADE-DURLACH (1771), et qui fut plusieurs fois battu par Moreau sur le Rhin. Il se rapprocha alors de la France, et, loin de protester contre l'élévation du duc d'Enghien, arrêté sur son territoire, il chassa tous les émigrés. Napoléon le récompensa en agrandissant ses Etats, en le nommant grand-duc en 1806, et en accordant à son petit-fils, Charles-Louis-Frédéric, la main de sa fille adoptive, Stéphanie Tascher de la Pagerie. Charles-Frédéric mourut en 1811, âgé de quatre-vingt-trois ans. Il régnait depuis 1733. On l'avait surnommé le *Nestor des souverains*; — CHARLES-LOUIS-FRÉDÉRIC, petit-fils du précédent, né en 1786, mort en 1818. Il épousa Stéphanie Tascher de la Pagerie, cousine de l'impératrice Joséphine et fille adoptive de Napoléon, servit avec distinction dans les armées françaises, succéda à son grand-père en 1811, et demeura fidèle à la fortune de Napoléon jusqu'en novembre 1813, époque où il fut contraint, pour la sécurité de ses Etats, de se réunir aux alliés, qui lui confirmèrent d'ailleurs son titre de grand-